



Après dix ans de travaux, le Rijksmuseum d'Amsterdam rouvre ses portes le 13 avril. Visite en avant-première du temple des arts et de l'histoire des Pays-Bas. Et nos bonnes adresses pour préparer votre voyage.

# Rijksmuseum, un musée dans toute sa splendeur

**ARTS** Le palais royal d'Amsterdam fait  
peau neuve, après dix ans de travaux.  
8 000 peintures et objets d'arts  
dans 80 pièces retraçant huit siècles  
d'histoire.

I

**ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE**  
ebietryrivierre@lefigaro.fr  
ENVOYÉ SPECIAL A AMSTERDAM

ncroyable ! En pleine crise, alors que le chômage se met à bondir partout dans les Pays-Bas, Amsterdam remet à flot le vaisseau amiral de la culture hollandaise. Le prestigieux Rijksmuseum (musée royal), dont les tours de briques rouges et les toits pentus saillaient au sud du vieux centre, ouvre le 13 avril, après dix ans de travaux. Durant ce temps, seules 700 œuvres étaient visibles dans une partie de l'aile Philips. « *Aujourd'hui, ce sont 8 000 peintures et objets d'arts dans 80 pièces qui racontent les huit siècles de notre histoire* », résume le directeur général, Wim Pijbes. Quelque 375 millions ont été investis pour ce redéploiement, la modernisation, la restauration et l'ajout d'un pavillon d'arts asiatiques. Des caves voûtées aux combles réservés au XX<sup>e</sup> siècle, l'intégralité du bâtiment est désormais dédiée à l'exposition des collections permanentes, fortes d'un million de références.

Par-delà ses vingt-cinq Rembrandt et ses quatre Vermeer, le plus neuf des

### Rendez-vous à Amsterdam

Avec ce premier numéro du *Figaro voyageur*, vous saurez tout de l'histoire et des beautés d'Amsterdam. La création des canaux, la vie quotidienne au Siècle d'or mais aussi les chefs-d'œuvre d'architecture et d'urbanisme de la nouvelle Amsterdam. Vous irez sur les traces de Rembrandt, de Van Gogh et de la reine Beatrix. Vous visiterez le nouveau Rijksmuseum, flânerez au marché aux tulipes, écouterez une symphonie au Concertgebouw... Reportages richement illustrés et guide pratique, *Le Figaro voyageur* vous offre une promenade inoubliable. 114 p., 8,90 €. En kiosque le 25 avril.



dix plus grands musées du monde regorge d'innombrables merveilles et surprises. Seule *La Ronde de nuit* a retrouvé sa place initiale. Acheminée par une fente au sol qui permet de l'évacuer rapidement en cas de problème, cette *Joconde* du lieu, lourde de 337 kg, trône au deuxième étage, dans l'autel central de la nef néogothique laïque imaginée, en 1885, par l'architecte Pierre Cuypers.

Avant de l'admirer au milieu des autres portraits de miliciens bourgeois qui lui faisaient pendant chez son commanditaire - la Maison des arquebusiers d'Amsterdam -, on arrive par le grand hall. Ses fresques XIX<sup>e</sup>, composées dans le style épique d'un Puviss de Chavannes, étaient occultées par une couche de blanc. Elles ont été découvertes. Le sol d'origine démolit a, lui, été reconstitué. On marche sur un agglomérat de marbre poncé et poli, à mosaïque de zodiaque. De hauts vitraux où figurent en pied les grands peintres, d'Apelle à Rembrandt, contribuent à l'apport de lumière naturelle.

Puis, on passe le long de huit chapelles latérales dédiées aux géants du Siècle d'or : Hals et ses flamboyants portraits de compagnies, Saenredam et ses géométries d'intérieurs d'églises, Ruisdael et ses paysages préromantiques, les bamboches de Jan Steen, les marines de Cuyp, les portraits et autoportraits de Rembrandt. En face, *La Laitière* fait jeu égal avec *La Femme en bleu lisant une lettre*. Ces seules alcôves-là valent qu'on se déplace du bout du monde pour des heures de pure délectation.

### Espaces infinis

Mais, de part et d'autre, comme au-dessus et au-dessous, d'autres espaces attirent l'œil. Ils semblent infinis. Quatre niveaux au total, soit 1,5 km de parcours à partir des deux cours intérieures, devenues atriums à verrière, reliés en sous-sol par la billetterie et coupés par une voie centrale en surplomb, où - après des mois de polémique - continueront finalement de passer les vélos. Au rez-de-chaussée : la Renaissance, avec, parmi mille splendeurs de Torrigiani, Scorel ou Thienen, ces scènes de Nativité ou de Crucifixion sculptées à l'intérieur d'une noix. En face, dans leurs vitrines épurées, les armes et les armures émergent de la pénombre comme en apesanteur. Les maquettes de bateaux, réunies sur un seul socle en une formidable armada, précèdent l'argenterie, l'orfèvrerie, les porcelaines de Delft ou de Chine dans une profusion maximale.

Peu de cartels : les musées du XXI<sup>e</sup> siècle s'en dispensent grâce à l'information numérisée et téléchargeable gratuitement. « *Nous n'avons que peu de*

*bornes interactives, car elles sont obsolètes avant même d'être installées* », explique un conservateur.

Au premier étage, le XIX<sup>e</sup> est le moins riche, même s'il s'enorgueillit d'une salle Goya, du *Waterloo* de Pieneman, d'impressionnistes hollandais et d'un autoportrait de Van Gogh à l'âge de 27 ans. Bien plus fastueux, le XVIII<sup>e</sup> siècle alterne salles thématiques et « *period rooms* ». Tableaux, meubles et cheminées rococo nous placent au cœur d'une des premières nations marchandes et militaires mondialisées. Ses comptoirs et colonies apportent un métissage unique avec leurs trésors venus de Java ou de l'Empire ottoman.

Au deuxième étage, si l'on arrive à s'extraire des beautés de la nef, on découvre le spectaculaire maniérisme local (Cornelis van Haarlem), le cabinet de curiosités de la dynastie Orange-Nassau, les exquises et monumentales maisons de poupées, le jeune Rembrandt, les joyeuses scènes hivernales d'Avercamp, des natures mortes, des vanités et des trognes de tavernes à foison. Dans la salle des batailles navales, de vastes marines et des portraits d'officiers entourent une maquette de trois-mâts longue de plus de 2 mètres...

Enfin, si, dans un effort surhumain, on accède au dernier étage, malheureusement coupé en deux, on trouvera une ambiance plus dépouillée. Notamment des Mondrian, dont le plus grand, prêt du MoMA de New York, est accroché devant un biplan de la Première Guerre mondiale et à proximité de la robe hommage d'Yves Saint Laurent. ■

+ Le Figaro Voyageur



Maquette d'un trois mâts  
du XVII<sup>e</sup> siècle (ci-contre).  
*La Laitière*, de Vermeer  
(1660).

Le somptueux Grand Hall  
du deuxième étage  
du musée.

Vitrines de la salle des armes  
(ci-dessus de haut en bas).

PETER DE JONG/AP, M.  
KOOREN/REUTERS, DR

## Le « mea culpa » de la Couronne

Quelques minutes avant l'ouverture du Rijksmuseum au public 365 jours par an et le doublement espéré de sa fréquentation (deux millions d'entrées attendues, gratuité pour les moins de 18 ans jusqu'à la fin de cette année), la reine des Pays-Bas viendra en personne fouler le tapis orange déroulé de la place des musées au nouvel atrium, le 13 avril, à 11 h 30.

Cette visite, accompagnée de douze fanfares, met fin à un vieux différend entre le musée et la Couronne. Car, par

cet ultime geste officiel de Beatrix avant son abdication le 30 avril, celle-ci effacera le refus de son arrière-grand-père d'inaugurer le bâtiment.

En 1885, le protestant Guillaume III avait trouvé du plus mauvais effet dans sa capitale l'érection du musée imaginé par Pierre Cuypers. L'architecte catholique avait déjà à son actif la gare centrale et la salle de concert Concertgebouw (1888), mais c'était grâce aux fonds de particuliers ou de collectivités et non du roi. Très critique, lors de

l'inauguration, celui-ci affirma : « *Je ne mettrai pas les pieds dans ce couvent.* » Cuypers avait dessiné une sorte de cathédrale laïque mi-gothique, mi-Renaissance.

Autre boucle du destin : le 30 avril, ce sera le fils de Beatrix, Willem-Alexander, qui sera solennellement installé. Ce sera le premier homme depuis Guillaume III à prêter serment au Parlement. ■

[www.rijksmuseum.nl/en/tickets](http://www.rijksmuseum.nl/en/tickets) 15 €  
pour les adultes.

# Les cinq gris de Wilmotte

**BÉATRICE DE ROCHEBOUËT**

b.d.r@lefigaro.fr  
ENVOYÉE SPÉCIALE A AMSTERDAM

Le gris est sa couleur fétiche. Dans une déclinaison de cinq tons savamment étudiés, allant du perle au presque noir, il est la ligne directrice qui a permis à Jean-Michel Wilmotte de redonner une unité au Rijksmuseum. « *Il fallait oser recouvrir les murs et les voûtes en brique ou fausse brique et même les colonnes en pierre, explique l'architecte français, qui a gagné la compétition il y a neuf ans, l'idée a mis du temps à germer. Nous étions partis sur une palette sombre de bleus et de verts, mais en plaçant les peintures, l'argenterie, la statuaire devant de grands panneaux d'échantillons, cela a convaincu. Un seul petit regret : ne pas avoir pu monter ce noir totalement jusqu'en haut des cimaises.* »

La réussite est là. Éclatante. Magistrale. Les collections prennent une autre dimension. Confortablement installé sur de généreuses banquettes gris noir, les pieds sur d'épais carrés de moquette assortie, on se délecte devant les Rembrandt, les Frans Hals, les Vermeer.

Imaginer une architecture forte mais devant disparaître pour ne laisser parler que les objets, tel fut le mot d'ordre de l'équipe Wilmotte, qui a eu « *une totale liberté d'entreprendre* » pour rendre limpide ce parcours jadis labyrinthique. Hormis la couleur, l'autre point fort est l'éclairage. Il se devait indépendant de la structure biscornue de ce bâtiment. D'où l'invention de grands chandeliers en rond ou en rec-

tangle suspendus dans les plafonds qui donnent un bel éclairage indirect de LED Philips sur les cimaises et les vitrines. Ces dernières sont d'un genre tout nouveau. Une prouesse technique mise au point chez plusieurs fournisseurs en Italie. Elles n'ont pas de cadres, ce qui leur donne un effet de légèreté et de transparence incroyable. Le spectateur ne sait plus s'il est à l'intérieur ou à l'extérieur. Il a l'impression de pouvoir attraper les objets car aucun, à l'inverse de nombreux musées, n'est soclé.

## « Comme des écrins de joaillerie »

« *Ce fut 200 vitrines conçues comme des écrins de joaillerie. Il a fallu les adapter à chaque type d'objet puis les installer comme un puzzle en à peine six mois,* explique la chef de projet de Wilmotte, Marleen Homan-Cazes, dont les neuf ans passés à concevoir les boutiques Hermès furent un plus. Ainsi, le verre tourne autour des piliers pour s'adapter à la ménagerie d'oiseaux en porcelaine de Meissen du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il prend la forme d'une cloche pour installer les pistolets à crosse d'ivoire XVII<sup>e</sup> ou d'une galette pour ceux en bois travaillé de la même époque.

On n'a pas l'impression d'être au musée, mais plutôt dans un chaleureux cabinet de curiosités, version XXI<sup>e</sup> siècle, tant ces assemblages ressemblent à des installations d'art contemporain. Certains sont presque à toucher du doigt, comme ces pleureuses fondues en bronze par Renier van Thieren (1476) qui entouraient la tombe d'Isabelle de Bourbon.

Pour donner l'illusion d'être comme chez un collectionneur, le parti pris a été de mélanger tableaux, mobilier et objets. Aucun détail n'a échappé à l'œil de Wilmotte. Même les cartels collent aux différents gris et les lettres, blanches, savamment étudiées. Ce raffinement poussé à l'extrême contraste singulièrement avec les atriums en couleur faux marbre et fausse brique surmontés d'une immense cage anti-bruit, déjà surnommée « le sèche-linge », conçue par le cabinet Cruz et Ortiz, qui, depuis treize ans, préside à la métamorphose du lieu. ■



**Nous voulons donner le sens  
du temps et de la beauté,  
du Moyen Âge à Mondrian**

WIM PIJBES, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU RIJKSMEUSEUM



# Amsterdam,

entre hôtels contemporains  
et tables nature

SEBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

**T** **JEAN-PIERRE CHANIAL**  
jpchanial@lefigaro.fr

out en fourmillant de maisons douillettes, Amsterdam fait aussi valoir ses adresses de prestige ou bien renouvelle les rendez-vous dernier cri. Exemples choisis.

► **Sofitel Legend The Grand, l'historique**

Jadis couvent, puis logement pour personnalités de passage (Marie de Médicis y dormit en 1638) et hôtel de ville, l'établissement est devenu hôtel 5 étoiles en 1992 sous le nom de The Grand. Sofitel a récemment restauré le bâtiment et a fait appel à la décoratrice Sybille de Margerie. Résultat, la modernité, acajou, marbre et acier brut, souffle sur les pierres séculaires. Et c'est magnifique. The Grand intègre la gamme Legend, celle des sites historiques de l'enseigne du groupe Accor. Il abrite 177 chambres dont 52 suites, toutes uniques, conjuguant beige, pourpre et blanc cassé. Table gastronomique, bar branché, jardin et spa en complètent l'agrément.

*À partir de 400 € la chambre double.*  
Oudezijds Voorburgwal 197 1012 EX.  
Tél. : + 31 (0) 20 555 3111.  
[www.sofitel-legend-thegrand.com](http://www.sofitel-legend-thegrand.com)

► **Le Conservatorium, au nom de la musique**

À deux pas du Rijksmuseum et du Musée Van Gogh, cet imposant bâtiment néogothique du XIX<sup>e</sup> siècle abritait jadis une banque. L'austérité de ses lignes convenait à la fonction qui lui était dé-

volue. Puis des apprentis musiciens en prirent possession et ses larges baies vitrées éclairèrent les partitions de trois écoles réunies au sein de ce conservatoire. Hôtel depuis 2011, il comporte 129 chambres et suites, un restaurant, un bar et un spa. Le designer italien Piero Lissoni joue sur les contrastes : mobilier contemporain, couleurs acidulées et éclairages doux habillent le cadre d'origine composé de pierre beige et rose, grandes fenêtres et volumes généreux. Le 25 mai prochain, un grand bal masqué sera donné. Une première !  
*À partir de 340 € la chambre double.*  
Van Baerlestraat 27, 1071 AN.  
Tél. : + 31 (0) 20 570 0000.  
[www.conservatoriumhotel.com](http://www.conservatoriumhotel.com)

**Andaz, la cool attitude**

Andaz est la déclinaison écolo-branquée de la chaîne Hyatt. Après Londres, New York, Shanghai et Los Angeles, voici donc Amsterdam, en bordure du canal du Prince, le Prinsengracht, au cœur du quartier le plus en vue de la ville, Jordaan. Accueil et enregistrement sans façon par de jeunes gens habillés de noir avec iPad en bandoulière, et 122 chambres dont 5 suites. La décoration générale opte pour la hollandaise attitude en faisant la part belle aux livres de savoir - le bâtiment abritait jadis une bibliothèque -, au bleu de Delft (poteries, lavabos) et aux tulipes orange. Par ailleurs, la maison a confié à des artistes locaux le soin de réaliser



Ancienne banque, puis conservatoire de musique, l'hôtel Conservatorium, qui a ouvert ses portes en 2011, comporte 129 chambres. STEPHAN GLADIEU/LE FIGARO MAGAZINE

des vidéos : une collection unique à visionner sur l'écran plat de sa chambre ou sur l'écran géant posé au rez-de-chaussée. Au restaurant, on dîne devant les cuisines ouvertes et, comme dans chaque Andaz, un vaste salon est dédié aux web-addicts, avec écrans, boissons et canapés à disposition.

*Autour de 250 € la chambre double.*

*Prinsengracht 587.*

*Tél. : + 31 (0) 20 523 1234.*

*www.amsterdam.prinsengracht.andaz.*

#### **Et aussi...**

**Le Notting Hill.** Des portraits d'Andy Warhol, des empilements de valises anciennes, des sculptures, des dessins, des iMac semés un peu partout... Installé juste en face de la banque centrale des Pays-Bas et à deux pas des principaux musées, cet ancien bâtiment administratif cache 67 chambres au design d'avant-garde et au concept du jour, écran plat, machine Nespresso, port pour iPhone, Wi-Fi gratuit.

*À partir de 150 € la chambre double.*

*Westeinde 26 1017 ZP. Tél. : + 31 (0) 20 523 1030. www.hotelnottingham.nl*

**Sir Albert Hotel.** Ancien atelier de diamantaire, ce bâtiment industriel de briques rouges aux fenêtres à croisillon est devenu un hôtel cossu de 90 chambres. Literie étudiée, du matelas aux oreillers, restaurant asiatique, thé spécial et déco bourgeoise engendrent la sérénité.

*Environ 200 € la chambre double.*

*Stadhouderskade 25 1071 ZD.*

*Tél. : + 31 (0) 20 710 7265.*

*www.siralberthotel.com*

#### **Y ALLER**

**En avion.** Les compagnies du groupe Air France (Air France, KLM, City Jet, Regional) desservent Amsterdam au départ de Paris, Marseille, Bordeaux, Lyon, Mulhouse, Nice, Toulouse, Nantes, Strasbourg et Pau. A partir de 124 € A/R. *Tel. : 3654 et www.airfrance.fr.*

**En train.** En Thalys au départ de Paris-gare du Nord, à partir de 59 € l'aller simple en première et de 35 € en seconde. *Tel. : 3615, www.thalys.com et www.voyages-sncf.com.*

#### **VISITER**

Véritable sesame, la carte Amsterdam Pass donne accès à tous les musées ainsi qu'aux transports publics et aux croisières sur les canaux. Disponible dans les bureaux de tourisme, elle revient à 40 € la journée, 50 € les deux jours et 72 € les trois.

#### **SE RENSEIGNER**

Office du tourisme néerlandais : [www.holland.com](http://www.holland.com).

Office du tourisme d'Amsterdam : [www.amsterdam.info.fr](http://www.amsterdam.info.fr)

**Carnet de route**



## Une cuisine inspirée

FRANÇOIS SIMON [fsimon@lefigaro.fr](mailto:fsimon@lefigaro.fr)

**I**l faudra s'y faire, pour quelques saisons encore, la gastronomie européenne a enfilé une robe de bure pour mieux s'agenouiller devant la nature. Cuisine minérale, cuisine druidique, nous voici oscillant entre plats naturalistes et dépouillés, légumes quasiment vivants et viandes assagies. Place aux auréoles, aux faces d'ange et aux barbes de trois jours.

Si vous cherchez les versions garanties par le Michelin, il faudra puiser alors dans la catégorie deux étoiles. Amsterdam, en la matière, excelle. Autrement, vous devrez impérativement éviter d'entrer (comme à Paris, du reste) dans la première adresse venue. Le tourisme faisant, les restaurants se multiplient et avec ce genre de fréquentation une mauvaise surprise est vite arrivée. Citons donc le Ciel Bleu, situé au sommet d'un hôtel Okura frappé de modernisme et idéal en fin de journée pour le couchant se déposant sur une cuisine éveillée et d'inspiration.

Autre adresse bien sentie et caracolant dans les préférées, &samhoud places avec Moshik Roth, que l'on connaissait à Overveen et qui s'est rapproché de sa clientèle et de la salle, travaillant à cuisine ouverte les humeurs du marché et celles de ses clients.

Notez également Bord'Eau, la bien nommée, ouverte il y a deux ans dans l'Hôtel de l'Europe. On y travaille avec beaucoup de fantaisie le répertoire contemporain. En touche supplémentaire, une dimension esthétique bienvenue.

Mais si vous souhaitez mieux comprendre encore le discours ambiant en version plus dépouillée, voici De Kas, avec sa serre spectaculaire et tout naturellement délivrant une cuisine végétale en prise directe avec les produits. Dans le même métal, à vocation bucolique quasiment religieuse (le restaurant est inscrit dans la rotonde d'une ancienne chapelle), As devrait bien sonner à vos oreilles. Les deux animateurs Sander Overeinder et Luuk Langendijk ont boulingué et restituent cette expérience dans des compositions sereines. Ils poussent même le bouchon jusqu'à s'assurer eux-mêmes de l'élevage de leurs porcs et volailles. Cuisine déterminée et vaillante.

N'oubliez pas que la mer n'est pas loin. Direction Zandvoort, près de Haarlem, avec tables devant l'horizon et croquettes de poisson dans le bec chez Vooges Strand. Une belle respiration. Si vous recherchez la brasserie spectaculaire, nous la tenons avec la salle des machines d'une ancienne station de pompage. Et si, justement, les inspirations de l'Amsterdam Cafe ont



**De Kas, avec sa serre spectaculaire et tout naturellement délivrant une cuisine végétale.** S. GLADIEU/LE FIGARO MAGAZINE

été pompées un peu partout, les nourritures s'avèrent plus que valables.

**Ciel Bleu**, Ferdinand Bolstraat 333.

Tél. : + 31 (0) 20 678 7450.

[www.cielbleu.nl](http://www.cielbleu.nl). Comptez 160 €.

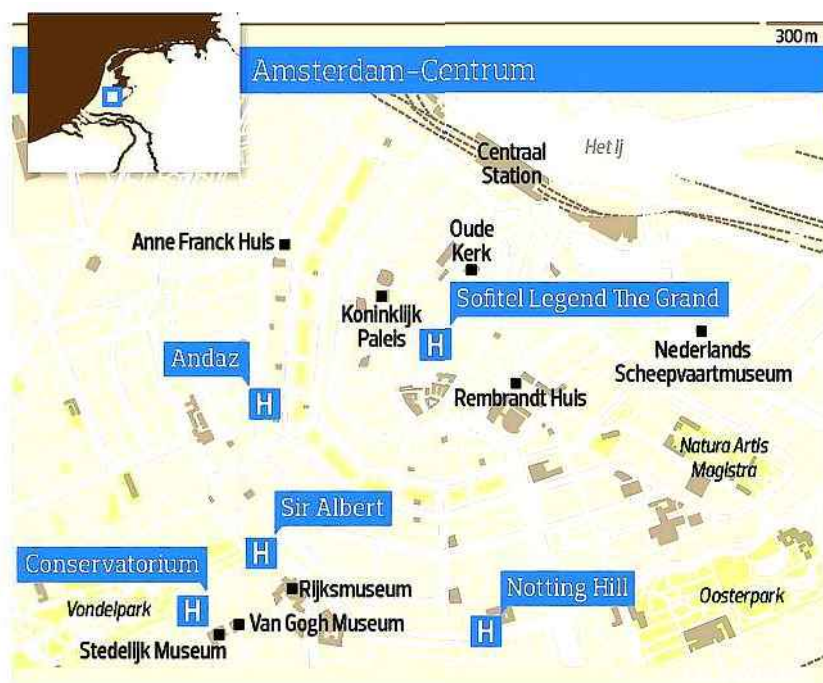
**&samhoud places**, Oosterdokskade 5.

Tél. : + 31 (0) 20 260 2094. [www.samhoudplaces.nl](http://www.samhoudplaces.nl). Comptez 100 €.

**Bord'Eau**, Nieuwe Doelenstraat 2.

Tél. : + 31 (0) 20 531 1777.

[www.bordeau.nl](http://www.bordeau.nl). Comptez 80 €.



**De Kas**, Kamerlingh Onneslaan 3.

Tél. : + 31 (0) 20 462 4562.

[www.resatrantdekas.nl](http://www.resatrantdekas.nl). Comptez 50 €.

**As**, Prinses Irenestraat 19.

Tél. : + 31 (0) 20 644 0100.

[www.restaurants.nl](http://www.restaurants.nl). Comptez 45 €.

**Vooges Strand**, boulevard Paulus Loot

77, Zandvoort. Tél. : + 31 (0) 23 571

6959. [www.vooges.nl](http://www.vooges.nl). Comptez 12 €.

**Amsterdam Cafe**, Watertorenplein 6.

Tél. : + 31 (0) 20 682 2666.

[www.cradam.nl](http://www.cradam.nl). Comptez 30 €. ■

+ @ » Notre guide 2013  
des chambres d'hôtes

» Les nouveaux restaurants  
de viande à Paris

» Helen, le Haché Menu  
de François Simon

[www.lefigaro.fr](http://www.lefigaro.fr)